

munier lui et les siens, pas même les Latins qui résideraient dans ses Etats. Il demandait au Pape de lui confirmer par écrit qu'il faisait droit à cette demande. Il le priait encore de presser l'arrivée des auxiliaires des Croisés de l'Occident surtout en ce moment que les Sarrasins étaient en discorde et avaient des querelles entre eux; car, lorsque ceux-ci seraient réconciliés et unis, il ne serait plus possible, disait-il, de leur tenir tête.

Grégoire Abirad, le Catholicos, écrivit aussi de son côté, mais sous le point de vue religieux, une lettre au Pape, pour le remercier de l'honneur qu'il avait fait au Roi en lui envoyant la bannière apostolique. Dans cette lettre, Abirad appelait Léon *le Vainqueur*¹⁷². L'Archevêque de Sis, Jean, qui succéda à Grégoire sur le siège pontifical, écrivit aussi dans le même sens au Pape¹⁷³. Le Catholicos fit également porter sa lettre par Garnier. Il priait le Pontife Romain de lui envoyer le pallium, la mitre et l'anneau et de faire partir des armées pour marcher avec le Roi contre les Sarrasins¹⁷⁴.

Les réponses aux trois lettres de Léon, d'Abirad et de Jean furent données par le Pape huit mois après, c'est-à-dire dans les premiers jours de l'an 1202. Le Pape accordait à chacun ce qu'il lui avait demandé et, après leur avoir donné satisfaction, leur annonçait la réunion des nouveaux Croisés à Venise, d'où ils allaient faire voile pour l'Orient et qu'avec ceux-ci partaient ses deux Nonces, les Cardinaux Sophrède¹⁷⁵ de l'Église de S.^{te} Praxide, et Pierre, de S. Marcel. Il assurait Léon, par des paroles aimables, que personne n'aurait le pouvoir de l'excommunier que lui seul le Pape, ou son Nonce par une autorisation spéciale¹⁷⁶.

Ces lettres arrivèrent en Arménie quelques mois après qu'elles eurent été écrites. Dans l'espace d'une année, – ainsi que quelques-uns le prétendent, – était mort, en 1201, le vieux Bohémond III, après avoir maîtrisé son pays pendant cinquante deux ans. Son fils, le Comte de Tripoli, se sentant plus libre alors, poussa l'audace de ne tenir aucun compte des traités naguère conclus et s'empara du trône. Mais les plus sensés de ses ministres et des hauts personnages

¹⁷² Certissime scimus ... quia diligitis in Christo nostrum dilectum filium *Leonem Triumphantem*, Regem Armeniae.

¹⁷³ Lettres d'Innocent III, V, 42, 44.

¹⁷⁴ Lettres V, 44, 47.

¹⁷⁵ Sophrède était issu de la noble famille des Sophrède de Pistoya et avait reçu la pourpre cardinalice en 1182. Il mourut en 1210.

¹⁷⁶ Lettres d'Innocent, V, 43.